

Faut-il vraiment s'inquiéter du virus H5N1 ?

En circulation depuis près de 30 ans, cette grippe aviaire s'est transmise à quelques rares occasions à l'homme chez qui elle peut être virulente. Mais la transmission récente, aux USA du virus à un bovin et puis de celui-ci à un fermier fait craindre une propagation potentiellement plus importante.

Sandra Durieux

18/04/2024

Loin d'être un petit nouveau aux yeux des spécialistes des agents infectieux et plus particulièrement des zoonoses – des maladies transmises par l'animal à l'homme – le virus H5N1 est une grippe aviaire apparue dès 1997 dans le sud-est de l'Asie. Cette infection qui touche presque toutes les espèces d'oiseaux, sauvages ou domestiques, a la particularité d'être transmissible à l'homme. Mais avec toutefois jusqu'ici une contamination qui est restée limitée à quelques grappes de patients essentiellement en Asie. Et cela, en raison du fait que la transmission de la maladie entre un oiseau et l'homme est très compliquée et qu'aucune contamination d'homme à homme n'a été enregistrée. Les infections humaines observées s'étaient généralement produites chez des éleveurs de volaille ou des personnes en contact régulier avec des volatiles. Mais avec des conséquences particulièrement graves : la maladie se révélant mortelle pour plus de la moitié des personnes infectées. Depuis 2003, l'OMS a comptabilisé 888 cas de transmission humaine dont 463 décès enregistrés dans 23 pays.

L'épidémie en déclin en Europe

En 2020, le H5N1 a causé une épidémie importante chez les oiseaux en Europe. « Mais la souche observée était légèrement différente de celle circulant en Asie, explique le virologue de Sciensano Steven Van Gucht. L'épidémie a causé quelques pertes chez les oiseaux, surtout migrateurs et on a observé aussi une transmission de la maladie à certains mammifères comme les chats ou encore des lions de mer qui se nourrissent régulièrement d'oiseaux morts ou vivants. Il y a eu quelques cas de transmission de l'oiseau à l'homme mais la maladie développée était toutefois légère, rien à voir avec ce qui avait été observé en Asie. »

Si l'épidémie de H5N1 est en régression chez les volatiles en Europe, elle est en pleine expansion aux Etats-Unis où elle cause là aussi de nombreux dégâts. « Ce qui inquiète l'OMS, c'est que pour la première fois, on a observé la transmission de la maladie à des bovins et plus particulièrement des vaches laitières qu'on n'en pensait pas pouvoir être contaminées, car jusqu'ici seuls des animaux carnivores avaient été touchés, explique encore le virologue. Les bovins ne mangent pas les oiseaux donc il faut comprendre comment ils ont été contaminés et puis comment la transmission à l'homme a pu avoir lieu pour pouvoir prendre les mesures de protection adéquate au besoin. » L'homme touché est un fermier qui élève des vaches laitières. « Mais ici, comme ce qu'on a pu observer en Europe, la maladie est légère puisque le fermier souffre simplement de conjonctivite.

Mais voilà, il y a une forme de transmission via les bovins qu'on n'avait pas observée jusqu'ici et il faut s'en inquiéter. »

Pour les spécialistes, ce passage du virus chez les bovins pourrait indiquer sa capacité à s'adapter à ses hôtes, ce qu'il pourrait également faire chez l'homme et devenir transmissible entre les humains, ce qu'il n'a pas été capable de faire jusqu'ici. « Et comme ce virus a pu se montrer particulièrement dangereux pour certains patients contaminés, on n'a pas envie de prendre le risque qu'il se transmette encore plus facilement d'homme à homme », ajoute l'infectiologue, Yves Van Laethem. « Dans ce sens, l'OMS qui exprime son énorme inquiétude, a raison de sonner l'alerte pour que tous les systèmes de surveillance se remettent en ordre de marche pour suivre ce virus à la culotte. »

« Mais pour moi, à ce stade, le problème est d'ordre vétérinaire, tempère Steven Van Gucht. Il faut dorénavant inviter les professionnels qui observeraient des symptômes grippaux chez les vaches à les faire tester pour le H5N1. Il n'y a pas de risque particulier pour le lait : quand une vache est malade, son lait est jeté et même si ce n'était pas le cas, la pasteurisation du lait élimine les agents infectieux de ce type. Il faut aussi inviter les gens à veiller à ce que leurs animaux domestiques ne soient pas en contact avec des oiseaux sauvages ou morts. Il faut mener une surveillance un peu plus accrue de ce virus mais il n'y a pas lieu de s'inquiéter davantage. L'Europe vient de connaître une grosse épidémie de H5N1 chez les oiseaux et on n'a pas enregistré une explosion des cas chez les hommes. Et ceux que l'on a observés étaient bénins. »